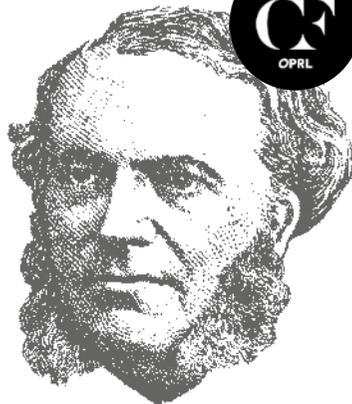


Dimanche 23 octobre 2022 | 14h
Liège, Salle Philharmonique



Intégrale Franck

- ORGUE
- BICENTENAIRE CÉSAR FRANCK 1822-2022

CÉSAR FRANCK (1822-1890)

14h (DURÉE : ENV. 1H25)

Premier Choral en mi majeur (1890) > env. 17'

Prélude, fugue et variation en si mineur (vers 1865) > env. 13'

1. *Prélude (Andantino cantabile)*
 2. *Lento*
 3. *Fugue (Allegretto ma non troppo)*
 4. *Variation (Andantino)*
-

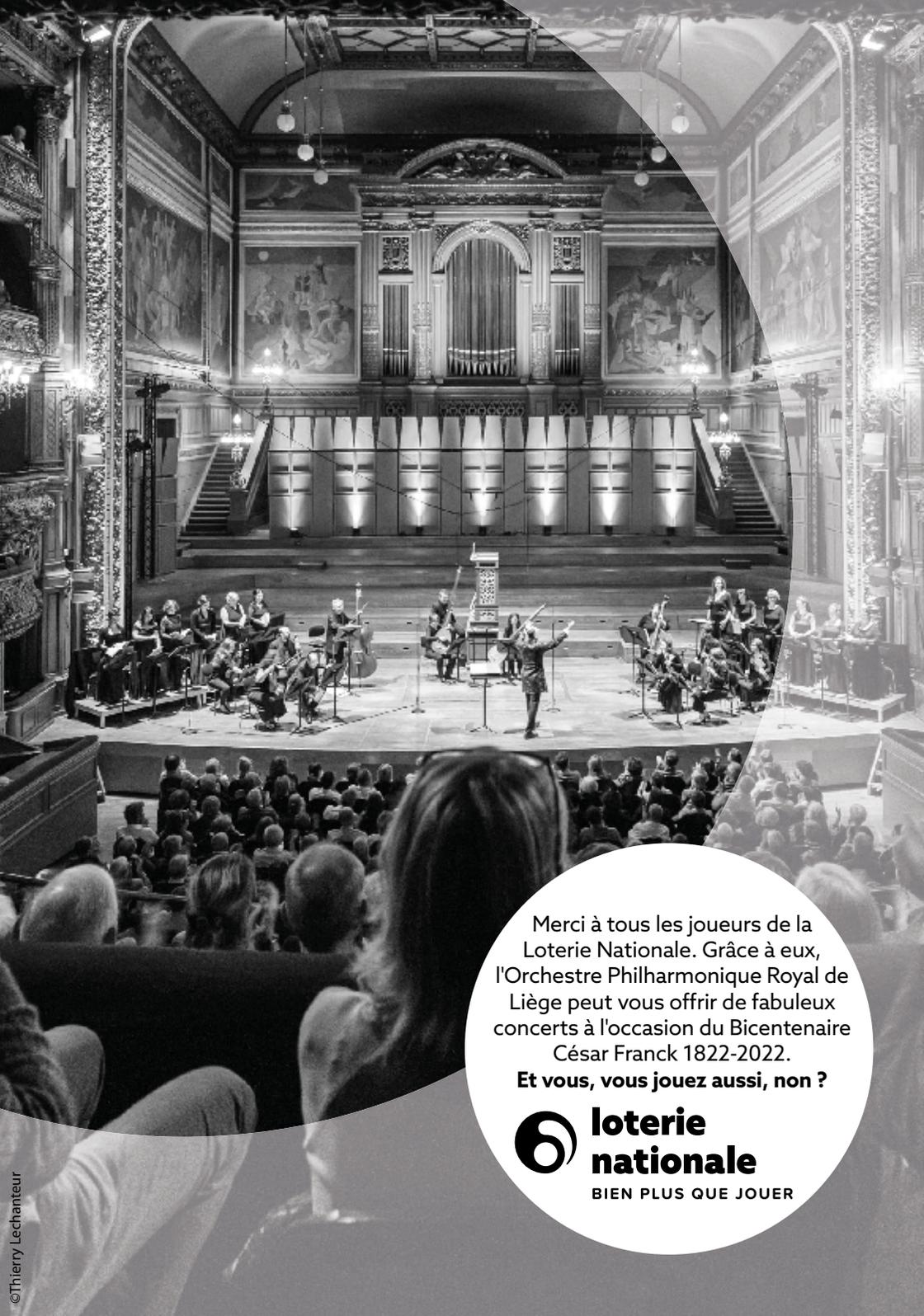
Deuxième Choral en si mineur (1890) > env. 18'

Fantaisie en do majeur (1863) > env. 15'

1. *Poco lento*
 2. *Allegretto cantando*
 3. *Quasi lento*
 4. *Adagio*
-

Troisième Choral en la mineur (1890) > env. 15'

PAUSE (avec petite restauration sucrée au Foyer Ysaÿe)



Merci à tous les joueurs de la Loterie Nationale. Grâce à eux, l'Orchestre Philharmonique Royal de Liège peut vous offrir de fabuleux concerts à l'occasion du Bicentenaire César Franck 1822-2022.

Et vous, vous jouez aussi, non ?

6 loterie nationale

BIEN PLUS QUE JOUER

16h (DURÉE : ENV. 1H35)

Variations symphoniques pour piano et orchestre en fa dièse mineur (1885)
(tr. pour orgue Jörg Abbing, 2009) > env. 19'

Pastorale en mi majeur (1863) > env. 10'

Prière en do dièse mineur (vers 1860) > env. 15'

Final en si bémol majeur (1864) > env. 13'

Grande Pièce symphonique en fa dièse mineur (1863) > env. 29'

1. *Andantino serio*
2. *Andante - Allegro - Andante*
3. *Allegro non troppo e maestoso*

PAUSE (avec petite restauration sucrée au Foyer Ysaÿe)

18h30 (DURÉE : ENV. 1H25)

Fantaisie en la majeur (1878) > env. 16'

Cantabile en si majeur (1878) > env. 7'

Pièce héroïque en si mineur (1878) > env. 10'

Symphonie pour orchestre en ré mineur (1887-1888)
(tr. pour orgue Heinrich Walther, 1987) > env. 46'

1. *Lento - Allegro non troppo*
2. *Allegretto*
3. *Finale (Allegro non troppo)*

Jean-Luc Thellin, *orgue*

Dans le cadre du Festival d'Orgue de Liège
En partenariat avec Les Amis de l'orgue de Saint-Jacques



Le bicentenaire César Franck 1822-2022 est soutenu par la Loterie Nationale et ses joueurs.



Né à Liège, en 1822, César Franck est devenu le plus grand organiste français du XIX^e siècle, celui qui a su le mieux doter son instrument d'un répertoire hors normes. Organiste à Vincennes et professeur à Chartres, le Liégeois Jean-Luc Thellin lui rend hommage au travers de trois récitals reprenant, en une après-midi (!), ses 12 grandes pièces pour orgue, mais aussi des transcriptions pour orgue seul de la *Symphonie en ré mineur*, carte de visite de l'OPRL, et des *Variations symphoniques pour piano et orchestre*. C'est d'ailleurs l'orgue de la Salle Philharmonique de Liège que Jean-Luc Thellin a choisi pour enregistrer ces transcriptions, parues en septembre 2022 dans un coffret intégral coproduit par l'OPRL et le label BY Classique.

Petite restauration sucrée durant les pauses.

César Franck (1822-1890)

PARCOURS. César Franck est l'un des tout premiers élèves du Conservatoire de sa ville natale. Exhibé par son père – qui veut en faire un pianiste virtuose –, le jeune César quitte la Belgique à 12 ans pour approfondir sa formation à Paris. Après un Premier Prix de piano et un Second Prix d'orgue (chez François Benoist, 1841), Franck occupe successivement plusieurs tribunes parisiennes : Notre-Dame-de-Lorette (1845-1853), Saint-Jean-Saint-François (1853-1858), puis enfin Sainte-Clotilde (1858-1890) dont le superbe Cavallé-Coll lui inspirera l'essentiel de son œuvre pour orgue. Il conservera ce poste jusqu'à sa mort car ses tentatives de succéder à Lefébure-Wely (Saint-Sulpice) et

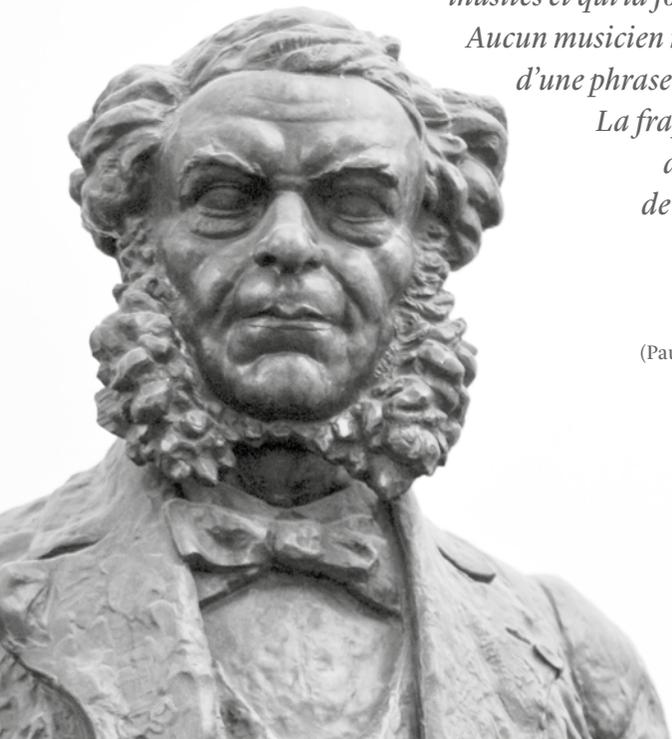
à Saint-Saëns (la Madeleine) resteront infructueuses. Il participe également aux inaugurations les plus remarquées à Saint-Eustache, Sainte-Clotilde, Saint-Sulpice, Notre-Dame, la Trinité ou au Trocadéro. Obtenant la nationalité française en 1870 pour devenir professeur d'orgue au Conservatoire de Paris en 1871, Franck aura de nombreux élèves, parmi lesquels d'Indy, Chausson, Vierne et Tournemire. Sur le plan compositionnel, Franck mûrit très lentement, « *partant d'œuvres de piano brillantes et légères pour aboutir, la cinquantaine passée, à une série de chefs-d'œuvre* » (Fr. Sabatier). Il meurt le 8 novembre 1890, quatre mois à peine après avoir été victime d'un accident de la circulation.

STYLE. D'un point de vue stylistique, on note chez Franck plusieurs traits caractéristiques : thèmes procédant souvent par l'amplification progressive d'une cellule mélodique, écriture très chromatique, dense et modulante, retour fréquent d'épisodes en forme de choral, goût prononcé pour l'usage du canon... Après avoir été lui-même un enfant prodige au piano, Franck tourne résolument le dos aux effets faciles pour se forger un style plus en accord avec ses aspirations profondes. Évitant le piège de la virtuosité gratuite, ses 12 œuvres pour grand orgue évitent tout verbiage inutile pour rechercher au contraire une certaine épaisseur du propos (étalement de la pâte sonore, rigueur d'écriture), en même temps qu'une élévation de la pensée et presque une forme de contemplation.

MIXITÉ D'ÉCRITURE. On a déjà maintes fois souligné combien son écriture pour orchestre se ressentait de sa fréquentation des claviers de l'orgue, notamment dans l'utilisation de la pâte orchestrale. Il n'est pas excessif de dire qu'il existe chez Franck une certaine mixité d'écriture entre l'orgue et l'orchestre. Par ailleurs, il est clair à la lecture des pages symphoniques de Franck que ses œuvres ont d'abord été esquissées au clavier avant d'être adaptées à l'orchestre, tant elles « *tombent bien dans les doigts* ». Ce constat a conduit Jean-Luc Thellin à joindre à cette intégrale des 12 pièces, les transcriptions pour orgue des *Variations symphoniques pour piano et orchestre* et de la *Symphonie en ré mineur*, un choix qui – outre le tour de force qu'il constitue – en accroît encore l'intérêt et l'originalité.

« La langue de César Franck est rigoureusement individuelle, d'un timbre et d'un accent jusqu'à lui inusités et qui la font reconnaître entre toutes. Aucun musicien n'hésiterait sur l'attribution d'une phrase encore inconnue du maître. La frappe harmonique, le contour de sa mélodie, la distinguent de toute autre aussi nettement qu'une phrase de Wagner ou de Chopin. »

(Paul Dukas, *Gazette des Beaux-Arts*, 1904)



Adelin Salle (1884-1952),
Buste de César Franck,
bronze situé dans le Hall César Franck
et restauré en 2022.

Premier Choral (1890)

TESTAMENT. Composés en août et septembre 1890, à la suite d'une demande de l'éditeur Auguste Durand formulée un an plus tôt, les **Trois Chorals** constituent le testament musical de Franck. Tandis que le *Premier Choral* est achevé le 7 août, les deux autres le sont les 14 et 30 septembre, soit deux mois seulement avant la mort du compositeur.

LA DÉNOMINATION « CHORAL » n'est pas qu'une référence au monde luthérien, elle illustre un style d'écriture solennel où les thèmes sont traités avec amplitude. Élève et successeur de Franck à Sainte-Clotilde, Tournemire rapporte comment les *Trois Chorals* furent d'abord entendus : « ... nous avons entendu ces œuvres merveilleuses jouées au piano par le maître, à son domicile. Notre tâche était de jouer la partie de pédale à la main ». Convalescent après son accident (son fiacre avait été heurté par le timon d'un omnibus le 4 ou le 5 juillet, près de la place de la Concorde), Franck n'aura jamais la joie d'entendre ses chorals à l'orgue. Alité et luttant pour sa guérison, il passera son temps à corriger et à enregistrer la partition, avant de mourir le 8 novembre, un mois avant son 68^e anniversaire.

DÉDICATAIRES. Quelques différences subsistent entre les différents brouillons des *Trois Chorals* et la version définitive dont Franck ne put superviser l'édition. C'est notamment le cas pour les trois dédicataires qui, selon le musicologue Léon Vallas, étaient initialement Alexandre Guilment (organiste de la Trinité), Théodore Dubois (organiste de la Madeleine) et Eugène Gigout (organiste de Saint-Augustin). Les deux premiers seront finalement remplacés, sans doute par la volonté de Georges Franck, fils du compositeur, par l'éditeur Durand et Augusta Holmès, compositrice et ancienne élève de Franck. Mais K. Hastings, actuel propriétaire du premier manuscrit du *Premier Choral*, aurait découvert une dédicace surprenante du *Pater Seraphicus* : « À ma chère élève et petite amie, Mlle Clotilde Bréal ». Cette information ne serait qu'anecdotique, s'il ne fallait signaler que Clotilde Bréal (1870-1947) épousera en 1892 l'écrivain Romain Rolland (1866-1944), puis en 1902, le célèbre pianiste et chef d'orchestre Alfred Cortot (1877-1962).

S'OUVRANT MODERATO sur un profond accord de mi majeur, largement posé dans le grave, le **Premier Choral en mi majeur** fait entendre un premier thème qui, en réalité, n'est pas le thème principal de l'œuvre. Franck aurait d'ailleurs confié à d'Indy, son élève : « Vous verrez, le choral n'est pas celui qu'on croit. Le vrai choral, il se fait au cours même de l'œuvre. » En effet, deux autres motifs sont encore énoncés, avant que ne paraisse enfin le choral proprement dit, sur la Voix humaine avec Tremblant. Dans une première variation, le thème initial est orné sur la Trompette du Récit, d'abord à la main droite (soprano), puis à la main gauche (ténor). Après le retour du thème sur la Voix humaine, survient une transition inattendue sur le tutti de l'orgue **Maestoso**, entrecoupé de phrases suspendues au Récit (**Poco animato**). Plus complexe, la deuxième variation parvient à combiner avec grande habileté les motifs du début d'où émerge le choral en mode mineur. Dans la section finale, le thème principal est enfin repris en mode majeur et en canon (entre mains et pieds), dans la toute-puissance de l'orgue.

Prélude, fugue et variation (vers 1865)

SIX PIÈCES. Composées de 1860 à 1865 environ et publiées en 1868, les *Six Pièces* (*Fantaisie en do majeur*, *Grande Pièce symphonique*, *Prélude fugue et variation*, *Pastorale*, *Prière*, *Final*) constituent le premier grand recueil de la maturité de Franck. Après quelques œuvres de jeunesse que le compositeur avait renoncé à éditer, ces *Six Pièces* constituent le premier jalon marquant d'un mouvement qu'avaient amorcé Boëly et Benoist en faveur d'une musique pure, non liturgique et digne d'intérêt.

TRIPTYQUE. On ne connaît pas l'année exacte de composition de *Prélude, fugue et variation en si mineur*. Si cette œuvre est aujourd'hui plus connue dans sa version pour orgue seul, dédiée à Saint-Saëns, il faut se rappeler que la transcription pour piano et harmonium (réalisée vers 1865) est dédiée à deux élèves, Louise et Geneviève Deslignières, filles d'un architecte d'Auteuil avec qui Franck était lié de longue date. L'œuvre s'ouvre par un *Prélude (Andantino cantabile)* à 9/8 au rythme berceur, dans lequel le Hautbois déroule une souple cantilène en si mineur, sobrement accompagnée. Une transition (*Lento*) sous forme de grands accords en style de choral conduit à une *Fugue (Allegretto ma non troppo)*. Enfin, dans la (seule et unique) *Variation (Andantino)*, un mouvement perpétuel d'une légèreté toute mendelssohnienne introduit puis accompagne la reprise du thème initial, toujours confié au jeu de Hautbois.



Paris, basilique Sainte-Clotilde, orgue Cavaillé-Coll (1859-1863).

Deuxième Choral (1890)

DANSE LENTE. Le *Deuxième Choral en si mineur* s'apparente à la fois à une passacaille (danse lente bâtie sur un thème à trois temps évoluant dans une tonalité mineure) et à une sarabande (danse lente à trois temps où est accentué le deuxième temps). Il s'ouvre **Maestoso** par l'énoncé du thème au pédalier, qui passe ensuite à la main droite puis, de manière de plus en plus dramatique, en question-réponse entre la basse et le soprano. Une accalmie soudaine mène au deuxième thème, celui du choral proprement dit, dont les trois périodes sont entrecoupées d'épisodes décoratifs confiés au Récit. La dernière d'entre elles chante sur la Voix humaine avec Tremblant, registration si chère à Franck. Au centre, un épisode théâtral **Largamente con fantasia** laisse éclater l'angoisse contenue précédemment, avant de conduire à une fugue **Maestoso un poco meno lento** d'une douleur intériorisée. Au terme d'un retour en force du thème principal, Franck confie un ultime épisode, apaisé et serein, à la Voix humaine avec Tremblant.

Fantaisie en do (1863)

HAUTE TENUE. Achevée en octobre 1863 et dédiée au jeune Alexis Chauvet (1837-1871), alors en poste à Saint-Bernard de la Chapelle, la *Fantaisie en do majeur* est un modèle de sobriété. Ici, point de virtuosité gratuite mais un langage de haute tenue, aux techniques d'écritures éprouvées (comme le canon) avec déjà cette tournure si particulière des thèmes procédant par la répétition insistante de motifs progressivement étendus. Calme et posé, le **Poco lento** initial chante, hiératique, sur le Hautbois et les fonds de 8 pieds du Récit. S'ensuit un épisode en canon au-dessus duquel plane bientôt une ample mélodie (au Grand-Orgue), avant la reprise – plus puissante – de l'épisode initial. Quelques mesures interrogatives conduisent au vaste épisode central en fa mineur **Allegretto cantando**, conçu comme un dialogue sur deux thèmes entre la Trompette du Récit et les Flûtes 8 des autres claviers. Les modulations s'y font plus audacieuses et la Trompette chante tantôt à la main droite, tantôt à la main gauche. Après la réexposition dans le ton initial, 16 mesures plus dramatiques **Quasi lento** mènent à un **Adagio** apaisé sur la Voix humaine et les fonds du Récit, et du pédalier.

Troisième Choral (1890)

TOCCATA. Le *Troisième Choral en la mineur* est celui qui porte le plus clairement la trace d'un hommage à J.-S. Bach, par ses similitudes avec le début du *Prélude et fugue en la mineur BWV 543*. Œuvre ultime de Franck, il se présente sous la forme d'un vaste triptyque où deux mouvements rapides **Quasi allegro** encadrent un **Adagio** central. Ici le choral proprement dit ne fait son apparition qu'au terme d'un brillant épisode en style de toccata, entrecoupé à plusieurs reprises d'accords grandioses. Calme et serein, le choral paraît au troisième clavier (Récit) sur une registration plus douce. Dans la partie centrale **Adagio**, une émouvante cantilène chante sur la Trompette du Récit, puis s'amplifie progressivement pour ramener l'épisode du début (**Mouvement du commencement**), auquel se superpose le thème du choral, cette fois fortissimo.

GÉNIE. Dans ces pages de la maturité, le génie de Franck éclate au grand jour. Que ce soit par le choix des thèmes (d'une noblesse aux antipodes du pittoresque en vogue à l'époque), par le parcours tonal (ménageant des bifurcations subtiles et inattendues), par la registration (relevant d'une connaissance parfaite des instruments de son temps), Franck se hisse au sommet de son art, bien au-dessus de tous ses confrères.



Variations symphoniques (1885) (tr. pour orgue Jörg Abbing, 2009)

DEUX THÈMES OPPOSÉS. Composées d'août à décembre 1885, les *Variations symphoniques en fa dièse mineur* furent créées à Paris, sous la direction de Franck, à la Société nationale de musique, le 1^{er} mai 1886. Le soliste était Louis Diémer, dédicataire de l'œuvre et créateur d'une autre partition pour piano et orchestre de Franck, *Les Djinns* (1884). Le succès remporté devait – enfin – consacrer le renom de Franck... quatre ans seulement avant sa mort. Le principe adopté est celui inauguré par Liszt en 1849 dans sa *Danse macabre pour piano et orchestre* et repris par Franck dans *Les Djinns*. Au conflit traditionnel entre piano et orchestre se substitue le conflit entre deux thèmes opposés, l'un rythmique et impétueux (énoncé par l'orchestre), l'autre tendre et délicat, presque plaintif (énoncé par le piano). L'orchestre y apparaît étonnamment léger et prévenant, d'une souplesse inaccoutumée.

STRUCTURE TRIPARTITE. Que de chemin parcouru depuis ces partitions de jeunesse pour piano et orchestre, œuvres d'un enfant prodige que son père voulait à tout prix exhiber : les *Variations brillantes sur l'air du Pré-aux-clercs* « *Souvenirs du jeune âge* » [de Hérold] et les *Variations brillantes sur la ronde favorite de Gustave III [d'Auber]*, toutes deux composées à Liège en 1834, de même que les *Concertos pour piano n° 1* (1835, perdu?) et n° 2 (1836), œuvres de virtuosité gratuite, aujourd'hui délaissées. Et pourtant, conçues un demi-siècle plus tard, les *Variations symphoniques* partagent avec les *Variations brillantes* une même structure tripartite, alignant sans interruption : introduction dramatique **Poco allegro – Più lento**, six variations et un finale brillant.

TRANSCRIPTION. En 2009, l'organiste et musicologue allemand **Jörg Abbing** en a réalisé une transcription pour orgue seul d'une étonnante acuité : « *Une [telle] transcription pour l'orgue semble judicieuse, non seulement en raison de la texture musicale (l'écriture ressemble beaucoup à celle de ses œuvres pour orgue), mais aussi à cause de la surprenante analogie harmonique avec les compositions originales pour orgue de Franck. Bien sûr, tous les traits pianistiques ne peuvent être reproduits à l'orgue; en effet, dans la présente transcription, celui-ci doit prendre en charge deux parties : le rôle du piano et celui de l'orchestre. En plus, il a fallu prendre en compte l'ambitus du clavier de l'orgue. Malgré tout, je me suis efforcé d'écrire une adaptation pour orgue qui n'estompe pas la composante virtuose derrière le souci de rendre toute la richesse de la partition originale.* » (Jörg Abbing)

JÖRG ABBING. Né à Duisburg, en 1969, Jörg Abbing a étudié l'orgue, la musicologie et la littérature allemande à Düsseldorf et Sarrebruck. Il se perfectionne ensuite avec Gaston Litaize, Almut Rößler, André Isoir et Naji Hakim. Il consacre sa thèse de doctorat à l'œuvre de Maurice Duruffé. Depuis 1995, il est organiste de l'église protestante Saint-Arnual de Sarrebruck. Il a enseigné à l'Université de la Saar et à l'Institut de musique religieuse de l'Évêché de Spire. Depuis 2011, il est professeur, et depuis 2014, doyen de la Haute École de musique de Sarrebruck. www.joergabbing.de

Pastorale (1863)

ÉVOCACTION DE NOËL. Quatrième des *Six Pièces*, datée de septembre 1863 et dédiée au facteur d'orgues Aristide Cavaillé-Coll, la *Pastorale en mi majeur* de Franck évoque la fête de Noël, la crèche et l'adoration des bergers. Usant notamment de notes tenues (à la manière des musettes et cornemuses), elle s'articule en trois volets : un **Andantino** en mi majeur (duo sur le Hautbois, entrecoupé de plages en forme de choral), un **Quasi allegretto** en la mineur (petite toccata vive et spirituelle sur la Trompette du Récit, entrecoupée d'un fugato) et la reprise variée de l'**Andantino** initial auquel se superpose le thème du choral.

Prière (vers 1860)

DENSE. Conçue vers 1860, la *Prière en do dièse mineur* est la plus ancienne des *Six Pièces* et la seule, avec les *Trois Chorals*, à connotation un tant soit peu religieuse, bien que sa longueur en exclue tout usage liturgique. Dédicée à François Benoist (dont Franck allait prendre la succession 11 ans plus tard à la tête de la classe d'orgue du Conservatoire de Paris), elle frappe par sa hauteur de vue, la densité de son propos et son absence totale de concession à tout sentimentalisme ou mièvrerie. Trois thèmes se succèdent dans l'exposition **Andantino sostenuto** : (A) (à l'allure de choral, en do dièse mineur, calme et majestueux), (B) (énoncé au pédalier puis repris aux mains, en do dièse mineur également) dont naît un motif en triolets fluides menant à (C) (une mélodie calme et intense, en sol dièse majeur, chantant tour à tour à la main droite et au pédalier). Au terme d'un développement animé, deux reprises à nu du thème (A) sur la Trompette du Récit puis quelques suspensions dramatiques conduisent à une réexposition variée **Très expressif et très soutenu** où dominent cette fois le mode majeur et la densité polyphonique (jusqu'à cinq et six voix). La fin donne lieu à une accalmie progressive d'où n'émerge plus qu'un chant affligé, presque résigné. De bout en bout, la registration n'aura pas dépassé le Hautbois et les fonds de 8 pieds, à peine colorés par la Trompette du Récit. Et pourtant, quelle intensité dans le propos !

Final (1864)

SPECTACULAIRE. Daté de septembre 1864 et « dédié à Monsieur Lefébure-Wely », ce *Final (Allegro maestoso) en si bémol majeur* (dernière des *Six Pièces*) est comme un clin d'œil au style un peu pompier de l'organiste de la Madeleine puis de Saint-Sulpice, mais d'un souffle et d'une maîtrise ô combien supérieurs... À lui seul, le spectaculaire solo introductif de 29 mesures au pédalier prouve que Franck avait parfaitement assimilé la technique pédestre qui faisait jusque-là cruellement défaut à l'école d'orgue française. Les claviers s'enflamment sur un contre-chant joyeux en triolets, avant que paraisse, plus loin, une sorte d'hymne au legato solennel. Retardant avec beaucoup d'adresse le retour du premier thème dans le ton principal, Franck conclut dans une apothéose d'autant plus marquante, qu'elle se fait longuement attendre.

Visitez l'Espace César Franck
au Grand Curtius !

12 janvier 2022 – 2 janvier 2023



GRAND CURTIUS

Grande Pièce symphonique (1863)

GENRE NOUVEAU. Datée d'octobre 1863 et dédiée à Charles-Valentin Alkan, la **Grande Pièce symphonique en fa dièse mineur**, la plus longue des 12 pièces pour grand orgue, est une sorte de sonate en plusieurs mouvements, qui plonge ses racines dans les ouvrages similaires de Mendelssohn (*Six Sonates*, 1845), Liszt (*Fantaisie et fugue sur « Ad nos, ad salutarem undam »*, 1850) et Merkel (*Sonate à 4 mains et double pédale*). À la différence de ses prédécesseurs germaniques et conformément à la tradition française, Franck précise exactement les timbres qu'il souhaite et utilise l'orgue de Cavaillé-Coll de manière orchestrale (fonds et gambes comme un orchestre à cordes / Flûte, Hautbois et Clarinette comme jeux solistes / anches fortes en guise de cuivres). Ce faisant, il inaugure un genre nouveau qui ouvre la voie aux grandes sonates et symphonies pour orgue de ses successeurs Guilmant, Widor, Vierne et même Dupré.

VOLET 1. Le plan général de la *Grande Pièce symphonique* s'articule en trois volets. Le premier s'ouvre **Andantino serioso** par une mélodie (A) en fa dièse mineur s'enfonçant à la main droite dans les profondeurs du clavier de Grand-Orgue, sur des accords syncopés de la main gauche au Positif. Elle est suivie à deux reprises par un commentaire inquiet puis désolé (B) dans l'aigu du Récit. Une reprise du thème (A) en do dièse mineur (dominante) se fait d'abord au pédalier puis à la main gauche, et enfin en dialogue entre les deux. Cet épisode mène directement à un **Allegro non troppo e maestoso** dans lequel un thème impérieux (C), en notes détachées, est énoncé fortissimo au pédalier, puis repris aux mains de manière de plus en plus triomphale. La chute d'intensité qui suit coïncide avec l'énoncé d'un nouveau thème (D) en forme de calme choral en la majeur. Des accords suspensifs, presque théâtraux, mènent à un développement nourri des triolets de l'épisode (B), sur lesquels revient (C) en différentes tonalités, puis à la reprise du choral (D) dans le ton principal de fa dièse mineur. Une paisible coda sur (B) en fa dièse majeur introduit idéalement le volet suivant en si majeur.

VOLET 2. Comme dans la *Symphonie en ré mineur pour orchestre* (qui verra le jour 25 ans plus tard), le second volet combine mouvement lent et scherzo. Un premier thème (E), assez chromatique, chante **Andante** à la main droite sur la Clarinette du Positif, accompagnée par les anches du Récit (boîte fermée). Une deuxième idée (F) est traitée en canon et une troisième (G) en échos. Puis survient, de manière inattendue, un **Allegro** de doubles croches en si mineur, sorte de mouvement perpétuel (H) auquel se superpose bientôt un calme dialogue entre le pédalier et la main droite, en canon. La fin de cet épisode consacre le retour des thèmes de l'**Andante**, cette fois sur les jeux ondulants (Voix céleste et Unda maris), dans une harmonie densifiée.

VOLET 3. S'inspirant de la *Neuvième Symphonie* de Beethoven, Franck ouvre le troisième volet **Allegro non troppo e maestoso** par la récapitulation des thèmes principaux (C, A, C, H, C, E). Cet épisode mène progressivement au final proprement dit, noté **Beaucoup plus largement**, reprenant aux mains le thème martial (C), cette fois en apothéose (fa dièse majeur), sur un impressionnant trait de pédale de 28 mesures s'arrêtant abruptement. Une mesure de silence précède une fugue dont le sujet s'inspire de (C). Dans la péroraison finale fortissimo, Franck se sert de la tête de ce thème pour marteler le ton de fa dièse majeur, d'abord à la main gauche (accompagné de motifs de la main droite carillonnant à toute volée) puis, après une progression très modulante, au pédalier et aux mains se répondant en canon.



18h30

Fantaisie en la (1878)

TROCADÉRO. Le recueil des **Trois Pièces** (*Fantaisie en la, Cantabile, Pièce héroïque*) est composé en septembre 1878 pour être joué le 1^{er} octobre, sur le grand orgue Cavallé-Coll du Palais du Trocadéro, tout juste construit pour l'Exposition universelle de Paris. Ce jour-là, Franck joue encore sa *Grande Pièce symphonique op. 17*, puis couronne son récital d'une première improvisation sur des thèmes des compositeurs français Félicien David (premier chœur du *Désert*), Berlioz (deux motifs de *L'Enfance du Christ*) et Bizet (*L'Arlésienne*), et d'une seconde improvisation sur des thèmes étrangers (russes, suédois, hongrois et anglais). *Le Ménestrel* déclare que la séance est « sans contredit une des plus intéressantes de la série », et la *Revue et Gazette musicale de Paris* se félicite « qu'un pareil artiste soit à la tête de l'enseignement de l'orgue en France ».

IDYLLE. La *Fantaisie en la majeur* s'ouvre *Andantino* par l'énoncé d'un thème (A) à l'unisson des mains et des pieds, entrecoupé à plusieurs reprises d'une sorte de choral au clavier de Récit. S'ensuit un épisode plus animé au cours duquel se déploient à la main droite, sur des accords battus de la main gauche, un deuxième thème (B) ample et très expressif, dérivé du premier, puis, sur des doubles croches de la main gauche, un troisième thème (C) planant dans l'aigu (Idylle). Plus loin, une nouvelle idée (D) est confiée au timbre si particulier de la Voix humaine. Un développement quelque peu dramatique *Poco animato* conduit à une réexposition triomphale du premier thème (A) sur le tutti de l'orgue, notée *Très largement*, d'abord au pédalier puis en octaves à la main droite, et à la reprise decrescendo des autres thèmes en mode majeur. La *Fantaisie* se conclut toutefois pianissimo en la mineur.

Cantabile (1878)

DUO D'AMOUR. Noté *Non troppo lento*, le *Cantabile en si majeur* est la plus brève des 12 pièces pour grand orgue de Franck. Créé en même temps que ses consœurs pour l'inauguration de l'orgue du Trocadéro à Paris, il aurait été composé en dernier lieu (la *Fantaisie* est datée du 10 septembre 1878, la *Pièce héroïque* du 13, et le *Cantabile* du 17). Par-dessus les fonds de 8 pieds du Grand-Orgue et du Positif, la Trompette du Récit déploie une longue ligne mélodique en quatre parties. Elle est aussitôt reprise à la main gauche, et c'est la première fois qu'un thème lyrique est ainsi confié au médium d'un jeu d'anche. Il n'en fallait pas plus pour que Léon Vallas y voie un duo d'amour, hommage à *Tristan et Isolde* de Wagner. Il est vrai que l'œuvre se poursuit par un magnifique développement où les thèmes semblent s'enlacer avec une ivresse passionnée (canon entre la main droite et le pédalier).

Pièce héroïque (1878)

DÉLIVRANCE. La *Pièce héroïque en si mineur* est la plus connue des *Trois Pièces*, sans doute en raison de son côté épique et quelque peu triomphant. Encore que l'œuvre ne soit pas dépourvue d'accents sombres et tourmentés. Conçue sous la forme d'un triptyque ABA', elle s'ouvre *Allegro maestoso* dans la tonalité de si mineur. Sous une battue douloureuse d'accords de la main droite paraît le thème principal à la main gauche, tragique et fervent. Un autre



César Franck aux claviers de son orgue de la basilique Sainte-Clotilde, 1885, peinture de Jeanne Rongier (1852-1934).

motif lui répond aussitôt à la main droite. Après un retour du premier motif à la main gauche, un épisode plus puissant et martial introduit un développement d'allure très pianistique (motifs en arpèges). Plus loin, un motif de timbales (au pédalier) introduit puis ponctue la partie centrale, plus douce, en forme de choral en si majeur. Haussant progressivement le ton, ce choral prend des accents inquiétants, avant que ne revienne, d'abord timidement, puis de manière plus affirmée, le tout premier motif de l'œuvre. La reprise du choral, *Più lento*, sur le tutti de l'orgue s'entend comme une délivrance acquise de haute lutte.

Symphonie (1887-1888) (tr. pour orgue de Heinrich Walther, 1987)

ŒUVRE DE MATURITÉ, la *Symphonie en ré mineur* est entreprise le 17 septembre 1887 et achevée le 22 août 1888, alors que Franck a déjà 65 ans. Sa composition s'inscrit dans un vaste mouvement de renouveau symphonique amorcé en France dès le milieu des années 1880 (*Symphonie cévenole* de d'Indy et *Symphonie « avec orgue »* de Saint-Saëns, 1886). Créée le 17 février 1889 aux Concerts du Conservatoire de Paris, sous la direction de Jules Garcin,

l'œuvre est accueillie avec tiédeur, voire hostilité, par la critique. Par la suite, elle connaîtra un succès mondial et s'inscrira au répertoire de toutes les formations symphoniques, et particulièrement de l'Orchestre Philharmonique Royal de Liège, qui l'a enregistrée trois fois et l'a jouée plus de 100 fois, en Belgique et à l'étranger. Conçue indépendamment de tout programme littéraire, la *Symphonie en ré mineur* dénote avant tout l'influence de Beethoven (retour des thèmes de manière « cyclique »), de Liszt (atmosphères mystérieuses et changeantes) et de Wagner (chromatisme et véhémence du discours).

DESCRIPTION. « *C'est une symphonie classique. Au début du premier mouvement [Lento – Allegro non troppo] se trouve une reprise, comme on en faisait autrefois pour mieux affirmer les thèmes. Mais elle est dans un autre ton [fa mineur]. Ensuite viennent un andante [en réalité un Allegretto] et un scherzo liés l'un à l'autre. Je les avais voulus de telle sorte que chaque temps de l'andante égalant une mesure du scherzo, celui-ci pût, après développement complet des deux morceaux, se superposer au premier. J'ai réussi mon problème. Le finale [Allegro non troppo], ainsi que dans la Neuvième [de Beethoven], rappelle tous les thèmes; mais ils n'apparaissent pas comme des citations, j'en fais quelque chose, ils jouent le rôle d'événements nouveaux.* » (Franck à ses élèves).

TRANSCRIPTION. Plusieurs commentateurs ont souligné combien l'écriture de la *Symphonie* de Franck présentait des similitudes avec l'écriture pour orgue, et ceci sous différentes formes : orchestration restreinte procédant par plans sonores, longues notes tenues, écriture en canon, juxtaposition de phrases régulières en forme de choral aux cordes, aux bois et aux cuivres pendant le *Finale*. Aussi, la transcription pour orgue de cette œuvre symphonique se justifie-t-elle pleinement. Celle qu'a choisie Jean-Luc Thellin a été réalisée en 1987 par l'organiste allemand **Heinrich Walther**, avec les encouragements et les conseils de ses maîtres Zsigmond Szathmáry, Xavier Darasse et Larry Palmer. Par essence, elle s'adresse davantage à des orgues d'esthétique allemande mais son écriture permet à chaque interprète d'adapter son jeu à d'autres types d'instruments comme ceux de type « Cavaillé-Coll ». La transcription tombe tellement bien dans les doigts qu'il apparaît évident que la partition symphonique fut d'abord composée au clavier. Une analyse succincte permet également de noter de grandes similitudes de construction avec la *Grande Pièce symphonique*, qui présente elle aussi un mouvement central en triptyque et une récapitulation des thèmes principaux en ouverture du finale.

HEINRICH WALTHER. Né en 1959, Heinrich Walther a étudié le piano et l'orgue à Fribourg-en-Brigau (avec Zsigmond Szathmáry) et Toulouse (avec Xavier Darasse), avant de poursuivre sa formation à Dallas (États-Unis). Il enseigne l'orgue dans les Écoles supérieures de Rottenburg, Fribourg-en-Brigau et Heidelberg. Il a enregistré 20 CD (notamment avec des transcriptions d'œuvres orchestrales de Mozart, Mendelssohn, Schubert, Liszt et Franck). Depuis 2006, il est organiste de l'église protestante Saint-Matthieu de Colmar (Alsace). www.heinrich-walther.de

ÉRIC MAIRLOT
(COFFRET BY CLASSIQUE)

A handwritten signature in dark ink, reading "César Franck". The signature is fluid and cursive, with the first name "César" written in a larger, more prominent hand than the last name "Franck".



Jean-Luc Thellin, *orgue*

NÉ À LIÈGE EN 1979, Jean-Luc Thellin a étudié l'orgue au Conservatoire Royal de Liège, avec Anne Froidebise, et au Conservatoire à Rayonnement Régional de Lyon, avec Louis Robilliard.

CARRIÈRE. En 2010, il est nommé, sur concours, organiste titulaire de l'orgue Stolz de l'église Notre-Dame de Vincennes (Paris). Il est actuellement professeur d'orgue au Conservatoire à Rayonnement Départemental de Chartres, au Conservatoire de Melun et professeur de clavecin à Sens. Lauréat de plusieurs concours internationaux, il tente de ne pas se spécialiser dans une seule époque de l'histoire de la musique. Il interprète autant la musique ancienne que celle du XX^e siècle en passant évidemment par Jean-Sébastien Bach et l'époque romantique. Cela lui vaut d'être invité dans des festivals internationaux tels que « L'automne musical de Spa » et le Festival d'orgue de Liège, le Festival international de Roquevaire et le Festival « Toulouse les orgues », le Festival international d'Oliwa (Pologne), Festival d'Alkmaar (Pays-Bas) ainsi qu'à Notre-Dame de Paris et Saint-Louis-en-l'Île...

INTÉGRALES. Il voue une passion toute particulière à l'œuvre d'orgue de J.-S. Bach, à celle de César Franck qu'il souhaite faire découvrir sous ses angles les plus secrets, et de Maurice Duruflé dont il donna l'intégrale en concert. En 2018, il a entamé l'enregistrement de l'intégrale des œuvres pour orgue de Jean-Sébastien Bach (Organroxx).

L'IMPROVISATION est une autre de ses activités favorites. Tant en concert que dans son activité liturgique, il accorde une large part à cette pratique qui permet de faire entrer en communion assemblée, public et organiste dans une même atmosphère, tout en gérant l'émotion du moment. Pour cela, il a reçu les conseils de Firmin Decerf et Thierry Escaich, recueillant auprès d'eux l'expérience de deux des plus grands improvisateurs de notre époque. En décembre 2007, il a rendu un vibrant hommage à Louis Vierne à la Cathédrale Notre-Dame de Paris en improvisant un final de symphonie dans le style du maître dont on célébrait alors les 70 ans de la mort.www.jeanlucthellin.com

Rencontre avec Jean-Luc Thellin

Jean-Luc Thellin fait le pari un peu fou d'interpréter l'œuvre pour orgue de Franck en une après-midi ! Il évoque cette performance unique.

Comment est né ce projet hors du commun ?

En discutant avec Robert Coheur du projet d'enregistrement des transcriptions de la *Symphonie* et des *Variations symphoniques*, sur l'orgue de la Salle Philharmonique, l'idée d'un concert d'orgue Franck s'est imposée, en cette année de son bicentenaire. Mais comment choisir telle ou telle œuvre, sachant qu'elles sont toutes uniques et complémentaires. Robert m'a donc proposé de donner les 12 grandes pièces en une après-midi, un peu comme Bertrand Chamayou, qui avait joué *Les Années de pèlerinage* de Liszt, en 2011. D'un commun accord, j'y ai ajouté les transcriptions enregistrées à Liège.

Qu'est-ce qui fait la spécificité de l'œuvre d'orgue de Franck par rapport à ses contemporains ?

Avant tout, une synthèse entre la musique française (notamment l'écriture de Saint-Saëns, avec son côté très orchestral) et la musique germanique directement héritée de l'œuvre de Bach. Beaucoup de titres de Franck sont inspirés de formes anciennes : *Prélude, fugue et variation, Fantaisie, Choral...* Son langage est beaucoup plus élaboré que celui de ses contemporains comme Dubois et Gigout, qui paraît simpliste en comparaison. En même temps, il se détourne de la virtuosité gratuite de sa jeunesse et de la frivolité d'un Lefébure-Wely. J'appelle Franck « la machine à moduler », en ce sens qu'il change constamment de tonalité, de couleur... Sa musique est extrêmement mobile, construite et audacieuse, usant d'accords et de dissonances qui la rendent très expressive. La première de ses *Six Pièces*,

la *Fantaisie en do*, est encore scolaire. Les idées sont là mais pas encore abouties. Avec le temps, puis sa nomination à la tête de la classe d'orgue du Conservatoire, Franck atteint sa pleine maturité et livre une série de chefs-d'œuvre qui culmine avec ses *Trois Chorals* de 1890.

Pourquoi avoir choisi l'orgue de la Salle Philharmonique pour enregistrer les transcriptions de la *Symphonie* et des *Variations symphoniques* ?

À l'origine, le but de ce projet était de retracer le voyage de Franck de Liège à Paris. Je voulais montrer aussi les différents types d'écriture que peuvent mettre en valeur un orgue d'église traditionnel et un orgue de salle (celui de Liège est toujours le seul fonctionnel en Belgique !). J'ai enregistré les 12 pièces pour orgue sur le très beau Cavallé-Coll de l'église Saint-Maurice de Bécon-Courbevoie, dans la banlieue ouest de Paris. Pour les transcriptions d'œuvres orchestrales, l'orgue de la Salle Philharmonique de Liège s'imposait car son style se situe, comme les œuvres de Franck, à la croisée des styles français et germanique. C'est un orgue clair, pas trop « épais », qui permet une meilleure lisibilité polyphonique qu'un orgue Cavallé-Coll, plus massif. De plus, on y trouve des jeux d'une grande finesse (comme la Clarinette et le Cor anglais), qui conviennent idéalement à ces transcriptions, notamment pour le mouvement central de la *Symphonie*, combinant mouvement lent et scherzo. Le coffret reprenant les 12 grandes pièces et les transcriptions, coproduit par l'OPRL et le label BY Classique, vient de paraître en septembre 2022.



Orgue Cavaillé-Coll (1865) de l'église Saint-Maurice de Bécon-Courbevoie (Paris).

Que dire de l'orgue de Bécon-Courbevoie où vous avez enregistré les grandes pièces pour orgue ?

C'est un orgue très intéressant, particulièrement adapté à ce projet, véritable trait d'union entre musique germanique et française (avec des noms de jeux en français et d'autres en allemand). À l'origine, il fut commandé à Cavaillé-Coll par le Marquis de Lambertye pour sa chapelle privée de Gerbéviller, située en Lorraine, à 40 km au sud-est de Nancy. L'orgue fut inauguré en 1865 et reçut la visite de grands organistes parisiens. Après le décès du

Marquis, en 1904, l'orgue fut racheté pour l'église Saint-Maurice de Bécon, où il fut installé en 1913. Ce déménagement lui permit d'échapper au bombardement de 1914 qui ravagea la chapelle et le château de Gerbéviller. Curieusement, ce très bel orgue de 36 jeux est resté relativement méconnu jusqu'il y a peu. Classé en 1985, il a été entièrement restauré dans son état d'origine, de 2013 à 2015. C'est un instrument de très grande classe !

PROPOS RECUEILLIS PAR
ÉRIC MAIRLOT

L'orgue Schyven (1888) de la Salle Philharmonique de Liège

- 1887 Inauguration, le 30 avril et le 1^{er} mai, de la salle construite sur les plans des architectes Louis Boonen et Laurent Demany (1162 places).
- 1888 Construction de l'orgue par Pierre Schyven pour l'Exposition de Bruxelles : traction mécanique avec machine Barker (3 claviers, 46 jeux). Inauguration le 9 juillet 1888 à Bruxelles.
- 1889 Transfert de l'orgue dans la salle actuelle. Conçu pour une exposition d'industrie, l'orgue n'a pas de buffet.
- 1890 Inauguration le 1^{er} mars par Charles-Marie Widor (Paris), Alphonse Mailly (Bruxelles) et Charles Danneels (Liège), sous la direction de Jean-Théodore Radoux, directeur du Conservatoire.
- 1900 Construction du buffet d'orgue reprenant sur la silhouette d'un arc de triomphe, entouré de grands escaliers, d'après les plans de l'architecte Charles Soubre. Le buffet est garni de tuyaux postiches en bois recouvert d'une feuille d'étain.
- 1925 Pneumatisation et agrandissement par Francesco Vegezzi-Bossi, de 1923 à 1925 (3 claviers, 55 jeux). Inauguration les 27 et 28 février 1925 par Ulysse Matthey (Turin).
- 1939 Électrification et agrandissement par Maurice Delmotte (3 claviers, 58 jeux).
- 1956 Agrandissement par Georges Delmotte (3 claviers, 62 jeux). Inauguration, le 21 février, par Jeanne Demessieux (Paris), professeur au Conservatoire de Liège.
- 1997 Élaboration d'un projet de restauration global, dans le cadre de la rénovation de la Salle Philharmonique. Mise en place d'un comité d'accompagnement, composé de spécialistes chargés de définir les grandes lignes du projet de restauration. Auteur de projet : Jean Ferrard (SIC).
- 1999 Démontage et inventaire effectué par la Manufacture d'Orgues Thomas.
- 2002 Début des travaux de restauration par la Manufacture d'Orgues Thomas et la Manufacture d'Orgues Luxembourgeoise : retour à l'orgue de Schyven augmenté de neuf jeux, console électrique mobile avec claviers de 61 touches et pédalier de 32 touches (3 claviers, 55 jeux), combinateur électronique permettant d'enregistrer 4 000 combinaisons de jeux.
- 2005 Du 26 septembre au 2 octobre, inauguration par l'Orchestre Philharmonique de Liège (dir. Louis Langrée) et les organistes Benoît Mernier, Stéphane Detournay, Éric Mairlot, Philippe Lefebvre, Thomas Deserranno, Thierry Escaich, Anne Froidebise et Jean Ferrard.
- 2014 Dépoussiérage général et réharmonisation des jeux d'anches par la Manufacture d'Orgues Thomas.
- 2021 Reprise de l'entretien et de l'accord par Hadrien Paulus (Mobilis SCRL).

I. Grand-Orgue (61 notes)

Montre 16 (32)
 Bourdon 16 (56)
 Gambe 16
 Montre 8 (32)
 Gambe 8 (56)
 Flûte harmonique 8 (56)
 Bourdon 8 (44)
 Prestant 4 (32)
 Flûte [octaviane] 4 (32)
Quinte 2 2/3
Doublette 2
 Fourniture V (264)
 Cornet V (C3) (160)
 Bombarde 16 (61)
 Trompette 8
 Clairon 4

II. Positif expressif (61 notes)

Principal 8 (56)
 Flûte 8 (56)
 Salicional 8 (38)
 Gemshorn 8 (56)
 Prestant 4 (32)
 Flûte [octaviane] 4 (32)
 Fourniture 4
 Quinte 2 2/3 (56)
 Doublette 2 (56)
Tierce 1 3/5
Piccolo 1
 Trompette 8 (56)
 Clarinette 8
 Cor anglais 8 (56)

III. Récit expressif (61 notes)

Bourdon 16 (56)
 Unda Maris 16 (C2)
 Flûte harmonique 8 (56)
 Dolciana 8 (56)
 Bourdon 8 (32)
 Voix céleste 8 (C2) (44)
 Flûte [octaviane] 4 (32)
 Doublette 2
 Fourniture IV (198)
Cornet V (C3)
Bombarde 16
 Trompette harmonique (56)
 Hautbois-Basson 8 (56)
 Voix humaine 8
Clairon 4

Pédale (32 notes)

Contrebasse 32 (ext.)
 Contrebasse 16 (24)
 Soubasse 16 (30)
 Quinte 10 2/3 (30)
 Flûte 8 (30)
 Flûte 4 (30)
Bombarde 32 (ext.)
 Bombarde 16 (32)
 Trompette 8
 Clairon 4

Accessoires

P+I
 P+II
 P+III
 P+I 4
 P+II 4
 P+III 4
 I+II
 I+III
 II+III
 I+II 4
 II+II 4
 I+III 16
 Trémolo I (ajustable)
 Trémolo II (ajustable)
 Trémolo III (ajustable)

Les jeux soulignés ont été ajoutés à la composition originelle. Les chiffres entre () indiquent le nombre de tuyaux de Schyven conservés.

Traction des notes électrique
Traction des jeux électrique
Diapason 440 Hz
Tempérament égal
Soufflerie 4 réservoirs à un pli rentrant (dont un pour les 32 pieds)

LES DERNIERS ÉVÉNEMENTS DU BICENTENAIRE CÉSAR FRANCK

Jeudi 8 décembre 2022 | 20h-21h

Liège, Grand Curtius (Espace César Franck)

Conférence « Autour de l'orgue de César Franck »

Guy Van Waas, *chef d'orchestre, clarinettiste et organiste belge*

Introduction par Patrick Dheur, *pianiste et commissaire du Bicentenaire de César Franck pour la Ville de Liège*

À l'occasion du bicentenaire de la naissance de César Franck, la Ville de Liège lui consacre une exposition jusqu'au 2 janvier 2023 (« L'Espace César Franck »), en collaboration avec l'Orchestre Philharmonique Royal de Liège. Cet espace accueille notamment l'emblématique console (claviers, pédalier et accessoires) de l'orgue Cavaillé-Coll dont César Franck fut titulaire à la basilique Sainte-Clotilde de Paris, prêtée par le Vleeshuis Museum de la Ville d'Anvers. Cette conférence clôturera les manifestations de la Ville de Liège dans le cadre du Bicentenaire César Franck.

Conférence gratuite. Réservation : rvmligeois@gmail.com

Jeudi 8 décembre 2022 | 20h

Bruxelles, Palais des Beaux-Arts

Samedi 10 décembre 2022 | 20h

Liège, Salle Philharmonique

Les Béatitudes

- GRANDS CLASSIQUES
- BICENTENAIRE CÉSAR FRANCK 1822-2022

FRANCK, Les Béatitudes

Anne-Catherine Gillet, *soprano*

Justina Gringytė, *mezzo-soprano*

Eve-Maud Hubeaux, *contralto*

John Irvin et Artavazd Sargsyan, *ténors*

David Bižić, *baryton*

Patrick Bolleire et Karl-Heinz Lehner, *basses*

Chœur National Hongrois (Csaba Somos, *chef de chœur*)

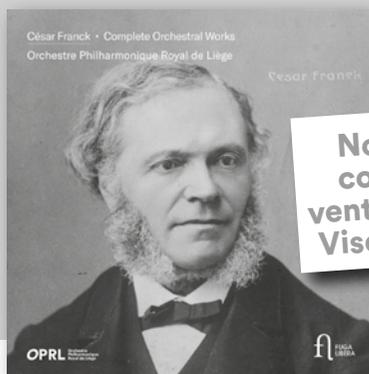
Orchestre Philharmonique Royal de Liège

Gergely Madaras, *direction*

En clôture du bicentenaire César Franck, l'OPRL et Gergely Madaras reprennent ses *Béatitudes*, l'œuvre préférée du compositeur, considérée à sa création comme l'une des trois créations capitales de l'art musical avec la *Messe en si* de Bach et le *Parsifal* de Wagner... Cet oratorio grandiose pour huit solistes et chœur comprend un prologue et huit mouvements dans lesquels un chœur terrestre et un chœur céleste s'affrontent systématiquement, à coups de chromatisme wagnérien et de leitmotive, en commentant la parole du Christ. Un monument à ne pas manquer!

Le bicentenaire César Franck 1822-2022 est soutenu par la Loterie Nationale et ses joueurs.





Nouveaux coffrets en vente au stand Visé Musique



CÉSAR FRANCK COMPLETE ORCHESTRAL WORKS

Florian Noack, Cédric Tiberghien, Chœur de Radio France, Orchestre Philharmonique Royal de Liège, dir. Christian Arming, Pierre Bleuse, Gergely Madaras, Hervé Niquet et François-Xavier Roth

FUGA LIBERA (4 CD)

Sortie : avril 2022

Ce coffret reprend l'intégrale de la musique symphonique du compositeur, présentée par ordre chronologique. Il comprend des rééditions d'enregistrements antérieurs de l'OPRL, ainsi que plusieurs nouveaux enregistrements : *Psyché*, *Poème-symphonie pour chœur et orchestre* ; le *Morceau symphonique de Rédemption* (inédit au disque!) ; une série d'œuvres rares ou inédites pour piano et orchestre ; et enfin, l'orchestration par Gabriel Pierné du *Prélude, Choral et Fugue pour piano*. Un témoignage incontournable de la « signature Franck » de l'OPRL au fil des décennies, qui réunit pas moins de cinq chefs d'orchestre, deux pianistes et un chœur.

Choix musical de la semaine de Musiq'3
Choix de France Musique
Trophée de Radio Classique
4 étoiles de *De Standaard*
4 étoiles de *Het Nieuwsblad*
Clic de *Classiquenews.com*
4 croches de *Pizzicato*
Disque du jour de l'émission « En pistes ! » (France Musique)
Diapason d'or
4 T de *Télérama*
4 étoiles de *Classica*

CÉSAR FRANCK COMPLETE ORGAN WORKS BY JEAN-LUC THELLIN

Six Pièces

Trois Pièces

Trois Chorals

Variations symphoniques pour piano et orchestre (tr. J. Abbing)

Symphonie en ré mineur (tr. H. Walther)

Jean-Luc Thellin, *orgue*

BY CLASSIQUE (4 CD)

Sortie : septembre 2022

Né à Liège, en 1822, César Franck est devenu le plus grand organiste français du XIX^e siècle, celui qui a su le mieux doter son instrument d'un répertoire hors normes. Organiste à Vincennes et professeur à Chartres, le Liégeois Jean-Luc Thellin a enregistré les 12 grandes pièces pour orgue de Franck sur l'orgue Cavallé-Coll de l'église Saint-Maurice de Bécon-Courbevoie. Cette version est complétée par les transcriptions pour orgue des *Variations symphoniques pour piano et orchestre* et de la *Symphonie en ré mineur* (carte de visite de l'OPRL), toutes deux enregistrées sur le grand orgue Schyven de la Salle Philharmonique de Liège: un instrument et une acoustique parfaitement adaptés à ce grand projet, qui s'inscrit dans le bicentenaire César Franck 1822-2022 de l'OPRL.

Ce coffret intégral est coproduit par l'OPRL et le label BY Classique.

Clic de *Classiquenews.com*